

JEAN LÉANDRI

MINH-HOÏ

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042526030

Dépôt légal : février 2026





## **Lundi 26 avril 1954**

### **Piste de Luc-Nam**

On approchait de la fin de la mousson dans le Nord-Est du Tonkin. Une petite pluie fine, incessante, arrosait la végétation luxuriante qui enveloppait les collines. Le convoi de Luc-Nam cahotait péniblement sur la piste défoncée et gluante longeant le massif de Dong-Trieu. Les vieux GMC<sup>1</sup> couverts de boue, cabossés, fumants, hurlant sous les coups d'accélérateur pour s'extirper des ornières profondes, pleines de gadoue, avançaient péniblement, mais sûrement, comme les vieux chevaux épuisés tirent leurs lourds chariots, fouettés, matraqués, soufflants, haletants, naseaux fumants, sur des chemins tortueux, malaisés. Braves bêtes ! Semblables aux grognards de la Grande Armée, ils portaient les marques de toutes leurs campagnes victorieuses : les débarquements de Normandie et de Provence, les campagnes d'Italie, d'Alsace, d'Allemagne ; et ils se battaient là, maintenant, dans cette Indochine de malheur pour une guerre sans panache et sans gloire. Cent fois déglingués, cent fois retapés, toujours debout malgré leurs cicatrices, toujours là quand et où l'on avait besoin d'eux.

Les petites jeeps Willys MB, avec leurs quatre cylindres en ligne, existaient encore, elles aussi. Aussi vieilles, mais encore pimpantes, car elles avaient été chouchoutées. Elles savaient tout faire : transport de blessés légers, interventions d'urgence, liaisons rapides entre les postes isolés, livraison de courrier, déplacements sur le terrain des hauts gradés...

---

1 GMC : camion cargo militaire construit par General Motors en 800 000 exemplaires.

Ces vaillantes petites merveilles se cabraient et bondissaient comme des chevaux de cow-boys. Tout le monde en prenait un soin jaloux.

Je dis que l'on aurait dû ériger des monuments à la gloire des GMC.

Devant le scout-car de tête : un lieutenant, un sous-off, deux marsouins, une mitrailleuse de 12,7 sur support pivotant.

Répartis dans les huit GMC :

- Une douzaine de troufions, marsouins pour la plupart, blancs, noirs et jaunes. La relève, ou plutôt les remplaçants des pertes de la quinzaine : morts, blessés, malades, soit la moyenne habituelle pour un poste comme Luc-Nam, tenu par 150 hommes

- Des caisses de munitions et de bouffe

- Dans un des camions de ravitaillement, au milieu des sacs, des fûts et des caisses, trois jeunes prostituées vietnamiennes, marchandise fraîche destinée au BMC, le bordel militaire de campagne.

Luc-Nam, c'était un poste merdique à la limite nord de la zone encore tenue au Tonkin par le CEFE<sup>2</sup>. On y recevait sans arrêt des coups sur la gueule. Tous les jours : obus de mortier, parfois une attaque, histoire d'entretenir le suspense, le moral des assaillants et l'angoisse des assiégés. C'était l'époque où Diên Biên Phu en prenait plein la patate et ne tarderait pas à sauter. Tout le monde s'y attendait, ce qui n'empêchait pas le commandement d'y parachuter des renforts délibérément sacrifiés d'avance.

Partout, on sautait, en somme : les renforts parachutés sur Diên Biên Phu, les bidasses sur les pistes minées du Tonkin, le train Hanoï-Haïphong...

---

2 CEFE<sup>2</sup> : Corps Expéditionnaire Français d'Extrême Orient.

Si à Diên Biên Phu, cela sentait le roussi, par contre, le Delta tenait bon. Certes, ça castagnait dur, mais ça tenait. Le passage de de Lattre avait donné un coup de fouet à un CEFEO délabré, encore plus moralement que matériellement.

Les lignes de défense autour du Delta avaient été renforcées, les officiers trop gros et trop mous renvoyés en France. Des renforts étaient venus de métropole. Le moral des combattants et la situation sur le terrain s'étaient améliorés. De Lattre était reparti, mais les combattants du CEFEO n'avaient plus l'impression d'être abandonnés au bout du monde et ils croyaient encore. La preuve, on refusait des volontaires pour être largués sur Diên Biên Phu.

Nous, en tout cas, nous roulons vers Luc-Nam. À part les chauffeurs et le chef de convoi, tout le monde somnole sur son siège ou sur les sacs. Il crachine, comme d'habitude. Et, soudain, un grand boum ! Le scout-car saute avec le lieutenant et les trois hommes.

Puis, c'est l'enfer. Ça pète de partout, de part et d'autre de la route, du talus boisé et du ravin : bazookas, obus de mortier, grenades, mitrailleuses et tout le toutim. C'est la méga embuscade ! Ce coup-ci, ils ont mis le paquet. Finie la sieste ! Quelques occupants des véhicules réussissent à se saisir de leurs flingues. D'autres passent directement du sommeil au paradis des braves. Les premiers ne tardent pas à les rejoindre. Les assaillants tirent de partout, d'en bas, d'en haut, de devant, de derrière... Les véhicules crament, leurs réservoirs et les munitions qu'ils contiennent explosent. Un raffut d'apocalypse ! On ne distingue même pas les cris et les gémissements des soldats qui sont en train de crever ou qui flambent. Quatre à cinq minutes, puis le silence succède au fracas... Enfin, un silence relatif troublé par quelques gémissements et le grésillement des camions qui continuent à cramer. Alors apparaissent, sortant des buissons et du ravin, les petits hommes verts au casque de latanier. L'arme à la main, ils s'approchent de ce qui reste du convoi, en s'interpellant

joyeusement. Ils inspectent méticuleusement : une petite rafale par-ci, une petite par-là, juste pour s'assurer que les quelques survivants blessés dans ou hors des véhicules ne risquent pas de revoir leurs mères.

Vite fait, bien fait ! Un commandement sec, ils se regroupent et se débinent par le ravin. Eux, ce sont les glorieux, ils ne se salissent pas les mains. Quelques petits chefs avec les coolies, qui attendent à un ou deux kilomètres de là, vont venir fouiller les épaves calcinées et emporter tout ce qui semble utile dans ce qui a échappé au feu : armes, ravitaillement, montres, portefeuilles, alliances, dents en or, etc.

Voilà, c'est fini.

Vingt minutes après la première explosion, il ne reste plus du convoi de Luc-Nam que des carcasses fumantes et des cadavres éparés. Déjà, les charognards commencent à se rassembler au-dessus du convoi en appelant les copains en langage de volatiles : « Par ici, les gars, il y a de la bouffe ! » Ces sales amateurs de bidoche connaissent la signification des coups de feu, car ils sont toujours les premiers arrivés sur place, bien avant les colonnes de secours.

L'horreur totale ! Qui pourrait imaginer un tel spectacle s'il ne l'avait pas vu ? Le chaos, les carcasses enchevêtrées, l'odeur âcre des pneus qui brûlent, cette fumée noire, épaisse, les charognards, et de-ci, de-là, des corps disloqués ou calcinés, ou baignant dans le sang, arrosés d'une pluie fine.

Des corps de jeunes gens, certains à peine sortis de l'adolescence, venus là en quête d'aventure, attendus quelque part à l'autre bout du monde par leurs familles ou leurs fiancées, et que les rapaces vont commencer à déchiqueter.

Tout a commencé pour eux à Marseille, lorsqu'ils ont embarqué sous les pierres et les injures lancées par les dockers cégétistes. Et l'aventure s'est terminée là, dans la boue, sans

même un copain pour leur tenir la main et leur fermer les yeux ! S'il y a un Bon Dieu, ceux-là, au moins, il doit les accueillir avec un gros sandwich jambon beurre, une canette de bière fraîche, une chaise longue au soleil et quelques anges jouant de la harpe ou leur essuyant le front. Les croassements des charognards, de plus en plus nombreux, ont pris possession du silence au-dessus de leur casse-croûte inespéré. Les rapaces tournent en rond à quelques mètres du sol dans une sorte de rituel macabre. Mais pourquoi ne descendent-ils pas ?

Ah, voilà, ça bouge encore sur le talus, dans les buissons, là-bas. Un bruissement de feuillage et apparaît un grand Sénégalais, un balaise, torse nu, le crâne saignant un peu, hébété, et s'essuyant la flotte mêlée au sang qui coule sur son visage. Son chapeau de brousse sur la nuque, il tient fermement dans ses mains un fusil-mitrailleur.

Quelques secondes plus tard, un nouveau mouvement agite les buissons. Il en sort un autre soldat, blanc et noir, noirci pas la boue et la fumée. C'est Marco, un petit Toulonnais aussi sympathique que voyou. Il s'approche du Sénégalais tout en contemplant le désastre sur la route en contrebas.

— Oh, putain, con ! On peut dire que toi et moi, on a le cul bordé de médailles ! Mais dis, t'es blessé ? Qui tu es ?

— Boukounou Bakayoko. C'est rien di tout, juste une p'tite gratignure. Moi, c'est dormir à côté chauffeur troisième camion avec le FM sur mes genoux. Quand la mine y a éclaté, moi sauter dehors et courir jusqu'à couvert faire FOME<sup>3</sup>. Moi, y en a gardé le FM.

— T'es bien un connard de sénégambouille ! Tu veux leur courir après avec ton FM ? Maintenant, tirons-nous vite, ils vont revenir pour le pillage !

— Minute, les gars !

Ils se retournent.

---

3 FOME<sup>3</sup> : mémorisation des éléments à exploiter pour un camouflage efficace : Forme, Ombre, Mouvement, Éclat, Couleurs.

— Oh ! Le chef Santini ! Ça va chef ? Alors, c'est pas encore aujourd'hui qu'on va nous les couper pour les faire frire en persillade ?

— Ta gueule, Marco, c'est pas le moment de rigoler. Nous sommes les seuls à en être sortis, on dirait. Oh, mais oh ! Il y a quelqu'un par-là ?

— Oui, je suis ici, je suis blessé !

Ils se dirigent vers le taillis d'où est venu l'appel et aident à en sortir un petit jeune, mais vraiment très jeune qui traîne une jambe couverte de sang.

— Fan de pétan ! D'où i sort ce miston ? T'aurais pas dû quitter ta mère, gari ! C'est pas Luna-park ici !

— Marco, tu as un paquet de pansements ?

— Non, chef !

— Moi, oui, dans la poche droite de mon treillis.

— Bon, je m'en occupe. Marco et toi, comment t'appelles-tu ?

— Brigadier Boukounou Bakayoko, 4<sup>e</sup> RAC<sup>4</sup>, chef !

— Tu es blessé ?

— Non, c'est rien, chef !

— Bon, Marco et Boukounou, descendez jusqu'à la route et ramassez les plaques des morts.

— On ne les enterre pas ?

— Pas le temps. On va se tailler par la montagne, alors rapportez ce qu'il faut. Si vous pouvez trouver : la carabine du lieutenant, trois PM avec des munitions, y compris pour le FM de Boukounou, quelques grenades si elles n'ont pas toutes pété, sacs ou musettes, boîtes de rations, bidons de flotte ou de picrate et, si possible, trousse de pharmacie ou pansements individuels. Pas trop de charges quand même, on va avoir à crapahuter un bout de temps. Grouillez-vous ! Vous avez maxi dix minutes. Les Viets vont rappliquer avec les coolies. Exécution !

Après avoir déposé son FM, Boukounou dévale la pente avec Marco décidé à faire le plus vite possible.

— Bon, à toi, fais voir ta jambe. Ça te fait mal ?

---

4 4<sup>e</sup> RAC : 4<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Coloniale.